

Dia Al-Azzawi

Bilad al-Sawad & other works

1978-2011



Art Paris Art Fair 2013

Galerie Claude Lemand

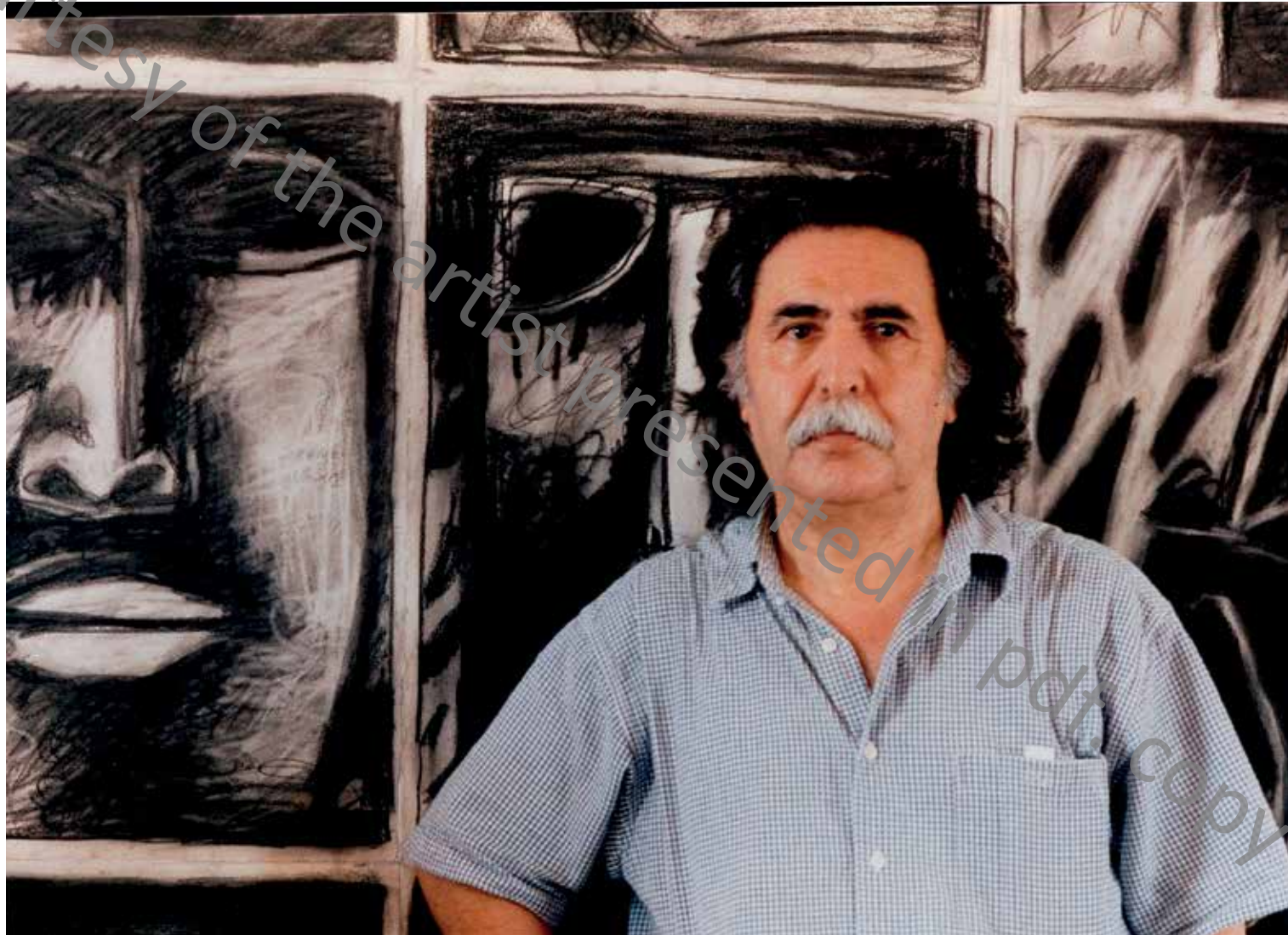
Dia Al-Azzawi

Bilad al-Sawad & other works

1978-2011

courtesy of the artist presented in pdf. copy to www.ibrahimicollection.com for publishing on the site





Portrait de l'artiste devant *Bilad al-Sawad*, Londres 1993. © Dia Al-Azzawi.

Dia Al-Azzawi

Bilad al-Sawad & other works
1978-2011

Dia Al-Azzawi

ou le peintre de la révolte des formes

Pascal Amel

Figure éminente de la modernité arabe qu'il a largement contribué à définir, peintre lettré, sculpteur, dessinateur et graveur, Dia Al-Azzawi a toujours fortement revendiqué l'héritage des civilisations arabes et l'inscription de sa pratique dans l'actualité artistique contemporaine.

Né en 1939 à Bagdad où il se passionne, en tant qu'archéologue, pour les arts de l'Islam et la richesse du patrimoine de la Mésopotamie, il vit à Londres depuis plus de trente-cinq ans d'où, à travers ses contacts permanents avec les artistes et les poètes des principales capitales du monde arabe, son engagement lucide et humaniste - ses prises de position théoriques et esthétiques, sa conscience aiguë des tragédies de l'Histoire qui endeuillent trop souvent cette région du monde (la Palestine, les guerres de l'Irak, etc.) - il a patiemment créé une œuvre singulière mi-figurative mi-abstraite, à la fois référentielle et ornementale, expressive et ouverte qui est autant de l'ordre de l'optique que de l'haptique - l'œil et le toucher, l'unité de la pensée, de la sensation et de la vision.

Au su de l'actuel jaillissement des artistes contemporains arabes - l'élargissement du regard à la planète étant le fait majeur de cette première décennie du XXI^e siècle dans le champ artistique - nul doute que la place de l'œuvre de Dia Al-Azzawi va devenir effective dans les musées d'art moderne du monde entier ; comme toujours, ce qui advient dans le présent nous oblige à relire le passé.

Dans cette exposition, le peintre présente des dessins de sa série consacrée, en 1987, à *L'Épopée de Gilgamesh*. Rappelons que ce prodigieux récit légendaire de la Mésopotamie est l'une des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité, la première version complète connue ayant été rédigée en akkadien dans la Babylonie du XVIII^e siècle av. J.-C. ; elle s'inspire de plusieurs traditions mythiques orales, en particulier sumériennes, composées vers la fin du III^e millénaire. Gravée avec un stylet en roseau sur des tablettes d'argile le plus souvent subdivisées en cases, l'écriture cunéiforme, la première de l'humanité avec celle des hiéroglyphes égyptiens, juxtapose des pictogrammes « figuratifs » symbolisant des objets, et des signes schématiques « abstraits » constitués de traits en forme de « coins » ou de « clous » transcrivant un son (plus précisément une syllabe). Incisions, signes, pictogrammes, symboles : ce sont les éléments de base du vocabulaire formel de l'œuvre graphique de Dia Al-Azzawi qu'il libère, bien entendu, du sens littéral pour un équivalent visuel poétique captant la résonance sensible - en lui : corps et esprit - des extraits de l'épopée sumérienne qu'il a choisis de nous révéler. Le cheval, le taureau, l'œil, les corps sexués, les trajets sensoriels et émotionnels d'une figure esquissée à l'autre que concrétise l'enchevêtrement ornemental des empreintes et des diagrammes, des lignes et des couleurs, le surgissement dynamique de la profondeur vers la surface, caractérisé par le passage de la bidimensionnalité de la feuille de dessin à une

tridimensionnalité virtuelle, le legs du passé comme mémoire libre persistante et expansion perpétuelle, s'unissent au bénéfice d'une nouvelle expressivité du présent.

Une autre série de dessins, datée de 1978, est consacrée aux *Mu'allaqat*, des odes préislamiques qui, du VI^e au VII^e siècle, lors de joutes oratoires où rivalisaient les plus grands poètes des diverses tribus de la Péninsule arabique, auraient été « suspendues » à la Ka'ba de La Mecque. La petite dizaine de pièces illustres - *qasida* - que la tradition arabe a conservée, fait l'éloge du protecteur, exalte la bravoure, fustige l'ennemi, évoque nostalgiquement la beauté de la bien-aimée, chante l'ivresse, l'étendue du désert, l'au-delà inaccessible... Lui-même homme de mots, Dia Al-Azzawi, épris de poésie et d'absolu, calligraphie en noir, plus rarement en rouge, des vers arabes qu'il dispose sur la page blanche, utilisée pareillement à une partition ou à une bannière. Simultanément, il fait surgir des blocs verticaux de symboles abstraits et de figures vivantes évocatrices - eux aussi noirs - qui, bien que ne l'illustrant pas, correspondent à la densité sonore et visuelle de l'ode : ce qui importe, ce sont les relations harmoniques ou au contraire discordantes apportant le poids et le vide nécessaires à la composition spatiale que génère la confrontation ou l'imbrication du texte et de l'image : « ce qui est présent ici, ce ne sont ni les mots, ni le temps ancien qui contient ces poèmes, mais plutôt l'accumulation des lettres et la succession des symboles sur une seule voie. La poésie n'est pas seulement symbole ou langue. C'est la capacité d'imaginer et de se remémorer en fonction de la puissance de cette faculté et de l'étendue des significations qu'elle est capable de s'approprier » écrit l'artiste dans l'un de ses textes critiques. L'accumulation, voire la compression, de la graphie arabe et des éléments figuratifs et abstraits restitue les sensations et les affects que la profération du poème a engendrés, comme si la main n'était pas seulement le prolongement de l'œil mais le sismographe sensible du corps tout entier, en proie à sa propre pulsion, à sa propre mémoire. L'architectonique - le cheminement épousant les accidents du terrain mental - est d'autant plus abrupte qu'elle entend suggérer l'illimité produit par l'imaginaire des formes et la rêverie provoqués par la lecture ou l'écoute du texte : par sa pratique exigeante, le dessin noir et blanc puise à la source originelle de l'inscription et de la trace, dit - ou dicte - l'essentiel de l'être.

Dans une autre série plus tardive, l'hommage à Al-Matunabbî, le célèbre auteur du *Livre des sabres*, que le peintre a entrepris en 1996, la verticalité fait place à l'horizontalité : le bloc s'aère, se dilate, les lignes tracées à l'encre de Chine sur la feuille blanche créent un corps organique infiniment vivant avec ses intervalles et ses graduations, ses ruptures et ses reprises, ses connexions et ses passages que surplombent les deux hémistiches du vers arabe calligraphiés en noir ou en rouge comme dans les manuscrits arabo-islamiques. Les sentences tirées de l'épopée autobiographique exaltante et exaltée d'Al-Matunabbî rédigée au

X^e siècle entre Bagdad, Alep et Le Caire, sont autant de formules étonnamment contemporaines, prônant l'esprit de révolte et l'affirmation de soi : « J'ai préféré l'exil puisque nul n'est supérieur à moi, et que mon seul juge est mon créateur », « Le temps est le seul assassin de l'homme », « Je ne cherche pas à m'établir sur une terre ni à la quitter définitivement ; toujours inquiet, je suis assis sur les vents que j'oriente au sud ou à l'ouest. » Nul doute que la geste de l'illustre poète errant à l'âpre lyrisme et à la langue tour à tour glorificatrice et pourfendeuse a durablement résonné dans l'imaginaire de Dia Al-Azzawi, homme de convictions et de haute exigence.

La Guerre du Golfe de 1990 et 1991 atteint l'artiste de plein fouet. Lui qui n'a pas revu l'Irak depuis son exil à Londres, voit, comme tout un chacun, par le biais des images d'actualité, le feu et le sang se déverser à l'aveugle sur les vivants et les morts, les amis encore chers à son cœur et le patrimoine de la Mésopotamie, les victimes civiles et ce qui demeure l'une des contrées historiques de la civilisation arabe avec sa cité phare Bagdad. Tout d'abord, Dia Al-Azzawi esquisse sur des cahiers de dessins différents croquis empreints d'une atmosphère suffocante : c'est la genèse de sa série intitulée *Bilad Al-Sawad* - « le pays de la terre brûlée » - le pays de la malédiction du pétrole, quand ce dernier déchaîne les appétits les plus féroces. En 1993, le peintre à la conscience blessée dessine au fusain noir une série de visages schématiques en gros plan, où le blanc de la compassion le dispute aux ténèbres de la détresse. L'émotion est omniprésente : les faces pleurent, les bouches ouvertes hurlent, les deux mains masquent les yeux démesurément obscurs... Puis, sans doute songe-t-il à cet autre massacre de masse venu du ciel que fut Guernica, sans doute songe-t-il à la seule arme à la fois dérisoire face à la barbarie armée et cependant précieuse pour l'esprit puisqu'elle est affirmation de l'humain au sein de l'inhumanité qu'est le chef-d'œuvre de Picasso. Durant cette dernière décennie, il crée plusieurs toiles en noir et blanc où s'érige la silhouette d'un homme, « l'irréductible humain », de la conflagration d'un paysage à la fois physique et mental, où s'interpénètrent les forces obscures de la mort et les forces dynamiques de la vie. Puis, très récemment, il y a deux ans, l'artiste peint un superbe polyptyque de 330 x 760 cm dont les dimensions rappellent les fresques en bas relief du palais des rois Sargon - à Khorsabad, où vivaient les anciens monarques de l'Assyrie - qui, pour le spectateur, sont autant de l'ordre du regard que de celui de la perception corporelle. Malgré le thème funèbre que Dia Al-Azzawi a choisi d'évoquer, les fragments de corps - les contours des têtes, des jambes, des pieds, des mains -, les silhouettes architecturées et les visages schématiquement représentés issus des ténèbres, structurées en autant de pans géométriques, se chevauchent et se superposent dans une liberté expressive devenue aérienne. Tout est hymne à la liberté et chant de vie. Tout est révolte et donation.

Pascal Amel, écrivain, rédacteur en chef de la revue (art absolument).

Dia Al-Azzawi

painting the rebellion of shapes

Pascal Amel

A forerunner of Arab modernity which he contributed to define to a great extent, an erudite painter, sculptor, draughtsman and etcher, Dia Al-Azzawi has always firmly asserted the cultural heritage of Arab civilizations and the enrolment of its use in contemporary art.

Born in Baghdad in 1939, he developed a passion, being an archaeologist, for Islamic art and for the rich cultural heritage of Mesopotamia. Although based in London for the past thirty-five years, he patiently created a unique oeuvre, halfway between figurative and abstract, yet at the same time referential and decorative, expressive and open, which derives just as much from the optical than from the haptic - the eye and the sense of touch, a unified way of thinking, from sensation to vision. He achieved this through his permanent contact with the artists and poets from the main capital cities of the Arab world, his clear and humanist commitment, his theoretical and aesthetic stand and his acute awareness of History's tragedies which plunge this region of the world into mourning too often (Palestine, the wars in Iraq, etc.).

In full knowledge of the current outburst of contemporary Arab artists, along with an expanding gaze over the planet being the most important reality of the first decade of the 21st century, there is no doubt that the place of Dia Al-Azzawi's oeuvre will become effective in the museums of Modern Art across the globe. What comes out of the present always compels us to look back to the past.

In this exhibition, the painter presents drawings from his series dedicated to *the Epic Tale of Gilgamesh*, of 1987. This extraordinary legendary story from Mesopotamia is one of the oldest literary works of Humanity. The first complete known version was written in Akkadian in the Babylonia of the 17th century BC. The story is inspired by several oral mythical traditions, namely Sumerian, put together around the end of third millennium. Engraved with a reed stylus on clay tablets which were often divided into cells, the cuneiform script, humanity's first ever script along with Egyptian hieroglyphs, juxtaposes 'figurative' pictograms symbolizing objects with simplified 'abstract' signs, made up of lines in the shape of 'corners' or 'nails', transcribing a sound (more precisely, a syllable). Incisions, signs, pictograms, symbols : these are the core elements of the formal vocabulary in Dia Al-Azzawi's graphic oeuvre that he naturally liberates from their literal meaning to give them a visual poetic equivalent that captures the sensitive resonance - within himself: body and soul - of the Sumerian epic's extracts that he has chosen to reveal to us. The horse, the bull, the eye, the sexed bodies, the sensory and emotional journeys of an outlined figure to another that materializes the ornamental intricacy of the marks and diagrams, the lines and colours, the dynamic emergence of the depth towards the surface characterized by the transition of the paper's bi-dimensionality to a virtual tri-dimensionality, the legacy of the past like a free persisting memory and eternal expansion, all come together to the benefice of a new expressiveness of the present.

Another series of drawings, executed in 1978, is devoted to the *Mu'allaqat*, or pre-Islamic odes. Dating from the 6th and 7th centuries, these odes were supposedly 'suspended' at the Ka'ba in Mecca, during arguments between rivalling important poets from various tribes of the Arab Peninsula. The ten famous pieces - *qasida* - preserved by the Arab tradition, praise the protector, glorify courage, denounce the enemy, wistfully mention the beauty of the loved one, celebrate euphoria, the stretch of the desert, the inaccessible hereafter, ... A man of words himself, Dia Al-Azzawi is infatuated with poetry and the absolute, inspired by the black and more rarely red calligraphy of the Arab verses, that he displays on a white page, used in a similar way to a music score or a banner. At the same time, he creates vertical blocks of abstract symbols and lively suggestive figures that are also black. Although they don't illustrate it, these correspond to the ode's sound and visual density. What counts here are the harmonic, or sometimes on the contrary discordant, relations that carry all the weight and the emptiness which are necessary for the spatial composition generated by the confrontation or interlocking of the text and the image. The artist wrote in one of his critical analysis, that 'what is present here is neither the words nor the ancient times that contain these poems, but rather the accumulation of letters and the series of symbols through a single path. Poetry is not only a symbol or a language. It is the capacity to imagine and to remember depending on the power of this ability and on the extent of meaning that it can adapt itself.'

The accretion, or even the compaction, of Arab writing and of figurative and abstract elements brings back the sensations and emotions declared through the poem, as if the hand was not only the extension of the eye but also the sensitive seismograph of the entire body, being in the grip of its own drive, its own memory. The architectonic - the line of thought embracing the accidents of the mental ground - is even steeper in that it suggests the unlimited created by the imaginary world of shapes and the dream world caused by the reading or listening of the text: through its challenging practice, the black and white drawing draws from the original source of the inscription and mark, saying or rather dictating the essence of the being.

In another later series, which Al-Azzawi undertook in 1996 and where he pays tribute to the famous poet Al-Mutanabbi, verticality gives way to horizontality. The block breathes, dilates, as the lines obtained with India ink on the white piece of paper create an organic body. At the same time, the latter appears eternally alive with its gaps and graduations, its ruptures and resumptions, its connections and passages overlooked by the two caesuras of the Arab verse calligraphed in black or red, just as in the Arab-Islamic manuscripts. The sentences drawn from the exhilarating and exhilarated autobiographical story of Al-Mutanabbi, written in the 10th century between Baghdad, Aleppo and Cairo, are catchphrases that are surprisingly contemporary in their way of advocating the

rebellious spirit and self-assertion, for example: 'I preferred exile because no one is superior to me and because my only judge is my Creator', 'Time is man's only assassin', 'I don't seek to settle on a specific land nor to leave it for good; always worried, I sit on the winds that I orientate towards the South or the West'. There is no doubt that the gest of this renowned poet, roaming between a harsh lyricism and a language that is sometimes glorifying or castigating, has continuously echoed in Dia Al-Azzawi's imagination, a man of convictions and stringencies.

The Gulf War of 1990 and 1991 struck the artist as a full shot. He hadn't seen Iraq since his exile to London yet he saw, like many others, through the images of the media, the fire and blood blindly pouring over the living and the dead, friends that were still very dear to his heart, Mesopotamia's cultural heritage, civil victims and over one of the historical lands of Arab civilization, that of its pioneering city, Baghdad. First of all, Dia Al-Azzawi produced different sketches imbued with a suffocating atmosphere in drawing books - these constitute the genesis of his series titled *Bilad Al-Sawad*. Translated as 'the land of burnt land', it refers to the land cursed by oil, when the latter loses control over the greediest appetites. In 1993, the painter with a wounded conscience executes charcoal drawings depicting a series of close-up broadly outlined faces, where the white of compassion fights back against the tenebrous black of suffering. Emotions are omnipresent: the faces cry, the opened mouths scream, the two hands cover the eyes that are disproportionately dark... He is perhaps thinking about that other mass massacre fallen from the sky known as *Guernica*. He maybe recalls that the only weapon, which is at the same time ridiculous in front of the barbaric army yet simultaneously precious for the soul, is Picasso's masterpiece, as it is the human assertion within inhumanity. During that last decade, Al-Azzawi painted several black and white canvases, in which a man's figure, the 'unsolvable human', emerges from a both physical and mental landscape of a blazing fire, where death's dark forces are intertwined with life's dynamics. Then, very recently, two years ago, the artist painted a magnificent polyptych of 330 by 760 cm. These dimensions recall the *bas-relief* frescoes in the Sargon Kings' Palace, located in Khorsabad where the ancient monarchs of Assyria used to live. These frescoes are not only impressive visually but even more so through their perception of the body. Despite the funeral theme that Dia Al-Azzawi chose to mention, the body parts - the outlines of the heads, legs, feet, hands - the structured silhouettes and the broadly outlined faces coming from the nether world, built with equally geometrical facets, overlap and piled on top of each other in a freely expressive and almost ethereal way. Everything is a hymn to freedom and a song of life. Everything is rebellion and donation.

Text by Pascal Amel, writer and editor in chief of (art absolument)
Translated from French by Valérie Hess.



Daftar al-Sawad, 1991. Double page d'un carnet de dessins.



Daftar al-Sawad, 1991. Double page d'un carnet de dessins.

Collections Publiques – Works in Public Collections :

Arab Monetary Fund, Abu Dhabi.
Museum of Modern Art, Amman.
Museum of Modern Art, Baghdad.
Gulbenkian Collection, Barcelona.
ONA Foundation, Casablanca.
Museum of Modern Art, Damascus.
Mathaf, Arab Museum of Modern Art, Doha.
Development Fund, Kuwait.
British Museum, London.
V & A Museum, London.
Tate Modern, London.

The Saudi Bank, London.
The United Bank of Kuwait, London.
Institut du Monde Arabe, Paris.
Bibliothèque Nationale de France, Paris.
Colas Foundation, Paris.
Kinda Foundation, Riyadh, Saudi Arabia.
Jeddah International Airport, Saudi Arabia.
Museum of Modern Art, Tunisia.
Library of Congress, Washington DC.
The World Bank, Washington, DC.

Expositions personnelles – Solo Exhibitions :

1965 Al-Wasiti Gallery, Baghdad.
1966 Gallery One, Beirut.
1969 Sultan Gallery, Kuwait.
1973 Gallery Raslan, Tripoli, Lebanon.
1976 Gallery Nadhar, Casablanca.
1977 Sultan Gallery, Kuwait.
1978 Patrick Seale Art Gallery, London.
1980 Gallery Faris, Paris.
1980 Central Gallery, Geneva.
1981 Gallery Faris (Basel-Art 12.81).
1981 Gallery Faris (Paris, Fiac).
1982 Intercontinental Hall, Abu Dhabi.
1983 *Sabra and Chatila*, The National Council for Art and Culture Gallery, Kuwait.
1984 Alif Gallery, Washington, DC.
1986 Royal Cultural Centre, Amman.
1988 Gallery Planque, Lausanne.
1990 Alif Gallery, Washington, DC.
1990 Nakita Gallery, Stockholm.
1990 Vanazff Gallery, Gothenburg.
1990 Galerie des Arts, Tunis.
1990 Galerie 50 x 70, Beirut.
1993 Flandria Gallery, Tangier.
1994 Al-Manar Gallery, Casablanca.
1994 Al-Sayed Gallery, Damascus.
1994 Abaad Gallery, Amman.
1995 *De Bagdad à Marrakech*, Galerie Claude Lemand, Paris.
1996 Art Center, Bahrain.
2002 *Une Modernité positive*. Retrospective exhibition, Institut du Monde Arabe, Paris.

2003 *Palestine and Mahmoud Darwish*. Large polyptychs, Drawings, Prints and Books. Cité du Livre, Aix-en-Provence, France.
2004 *Recent Paintings*, Galerie Claude Lemand, Paris.
2004 St'Art - Strasbourg's Art Fair, *Recent Paintings*, Galerie Claude Lemand, Strasbourg.
2005 *Portfolios of Prints*, Galerie Claude Lemand, Paris.
2005 *Recent Paintings*, Galerie Claude Lemand, Paris.
2006 *Prints and Sculptures*, Four Walls Gallery, Amman.
2006 *New Prints*, Kalamat Gallery, Aleppo.
2006 *New Paintings*, Dar Al-Funoon Gallery, Kuwait.
2006 *New Prints*, Galerie Claude Lemand, Paris.
2007 *Recent Paintings*, Galerie Claude Lemand, Paris.
2009 *Retrospective of Paintings*, Meem Gallery for ADMAF, Emirates Palace, Abu Dhabi.
2009 *Recent Paintings*, Meem Gallery, Dubai.
2009 *A Retrospective Collection : Works from 1979 to 2007*, Espace Claude Lemand, Paris.
2010 *Visual interpretation. A tribute to Shafic Abboud*, Galerie Claude Lemand, Paris.
2010 Abu Dhabi Art (with Parviz Tanavoli), Meem Gallery, Abu Dhabi.
2011 Abu Dhabi Art, Meem Gallery, Abu Dhabi.
2012 *Oriental Gardens. Recent Paintings*, Espace Claude Lemand, Paris.
2012 *Un itinéraire. 1. Peintures sur toile et sur bois (1963-2011)*, Espace Claude Lemand, Paris.
2012 *Un itinéraire. 2. Gouaches sur papier (1976-2006)*, Galerie Claude Lemand, Paris.
2012 Meem Gallery, Dubai.
2013 *Bilad al-Sawad & other works*, Art Paris Art Fair, Grand Palais, Galerie Claude Lemand, Paris.

Expositions collectives – Group Shows (selection) :

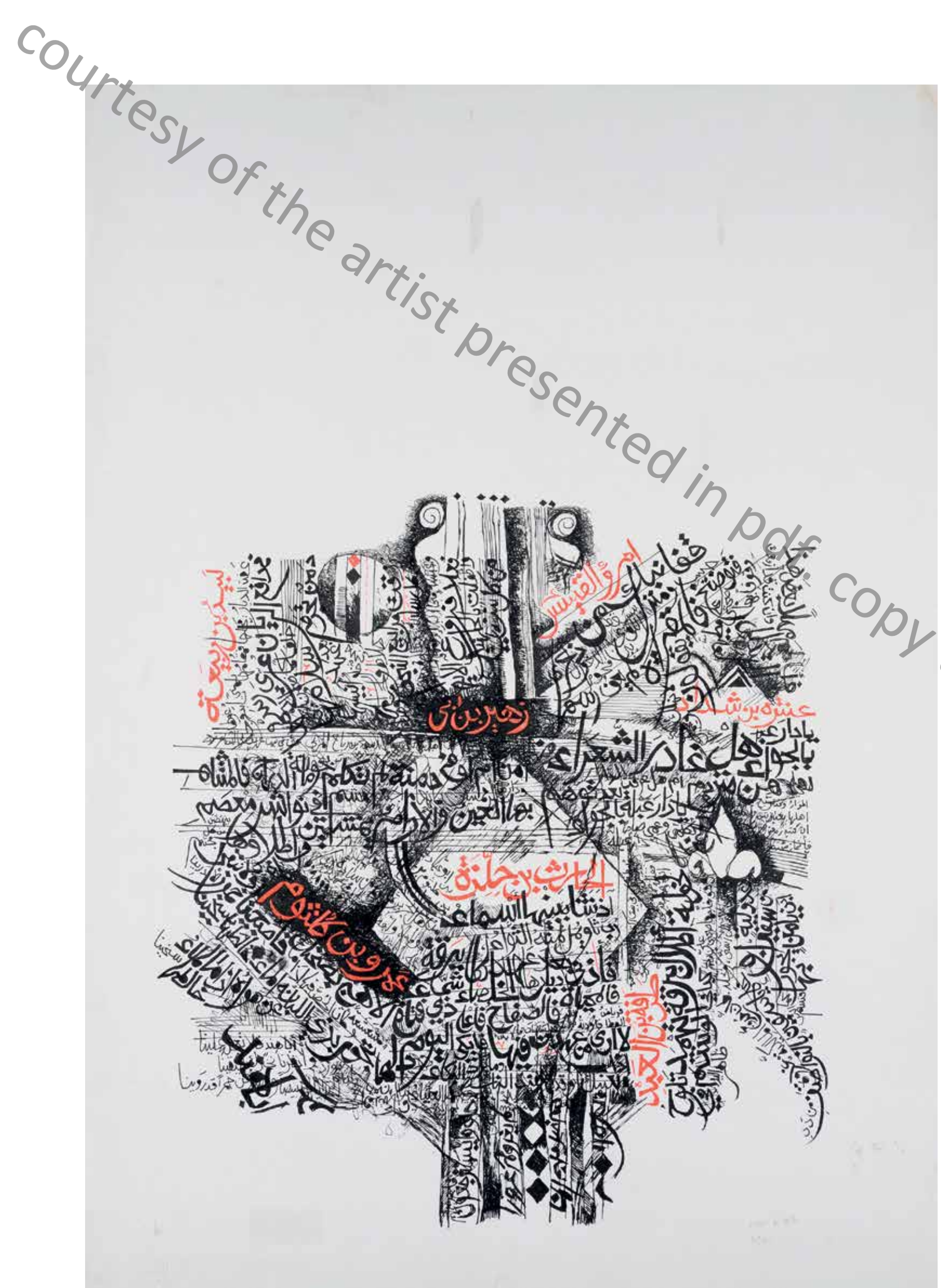
- | | | | |
|---|--|--|---|
| 1967 The First International Triennial, India. | 1987 3 rd International Biennial Exhibit, Taiwan. | 2005 <i>Improvisation: Seven Iraqi Artists</i> , Bissan Gallery, Doha. | 2010 <i>My Home Land</i> , Art Sawa Gallery, Dubai. |
| 1971 Contemporary Arab Art, Nicosia. | 1988 Olympiad of Art. National Museum of Contemporary Art, Seoul, Korea. | 2005 <i>Improvisation: Seven Iraqi Artists</i> , Al-Riwaq Gallery, Manama. | 2010 <i>Sajjil: A Century of Modern Art</i> , Mathaf, Doha. |
| 1975 The International Cagne-Sur-Mer Exhibition. | 1989 Contemporary Art from the Islamic World, Barbican Centre, London. | 2005 <i>Improvisation: Seven Iraqi Artists</i> , Four Walls Gallery, Amman. | 2010 <i>Intervention: A dialogue between the Modern and the Contemporary</i> , Mathaf, Doha. |
| 1975 The International Summer Academy, Slazburg, Austria. | 1989 <i>Arab Graphic Art</i> , NCCL, Kuwait. | 2005 <i>Homage to Shafic Abboud</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | 2010 <i>Recent Acquisitions</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. |
| 1976 Second Arab Art Biennial, Rabat. | 2001 <i>Machreq - Maghreb</i> . Paintings and Books, Galerie Claude Lemand, Paris. | 2006 <i>Ceuvres Rares</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | 2011 <i>Art in Iraq Today: Part IV</i> , Meem Gallery, Dubai. |
| 1976 Venice Biennale, Venice. | 2002 <i>Masters of the Tondo</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | 2006 <i>Carrés d'Art</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | 2011 <i>Mashreq Maghreb. Paintngs, Sculptures and Prints</i> , Galerie Claude Lemand, CAP Kuwait. |
| 1976 The Fifth International Exhibition of Drawings, Rijka, Yugoslavia. | 2002 The Kinda Foundation Collection, Institut du Monde Arabe, Paris. | 2006 <i>Original Prints</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | 2011 <i>Art in Iraq Today: Conclusion</i> , Meem Gallery and Solidere, Beirut. |
| 1979 Sao Paulo Biennale, Brazil. | 2003 Colas Foundation, Boulogne, France. | 2007 <i>Paris / London / Dubai</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | 2012 <i>Fan al-Mahjar</i> , Espace Claude Lemand, Paris. |
| 1980 Salon de Mai, Paris. FIAC, Gallery Faris, Paris. | 2003 <i>Broken Letter</i> , Contemporary art from Arab countries, Kunsthalle Darmstadt, Germany. | 2008 <i>Major Arab and Western Artists</i> , 20 years of Galerie Claude Lemand, Paris. | 2012 <i>Masters of the Tondo</i> , Espace Claude Lemand, Paris. |
| 1980 Salon d'Automne, Espace Cardin Gallery, Paris. | 2004 <i>Art Books and Paintings</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | 2008 <i>Iraqi Artists in Exile, ...</i> | 2013 <i>D'Orient et d'Occident</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. |
| 1980 Salon de Mai, Paris. | 2005 <i>Portraits of the Bird</i> , Books and Drawings, Galerie Claude Lemand, Paris. | 2009 <i>Art of the Eighties</i> , Espace Claude Lemand, Paris. | |
| 1981 The Seventh International Grafik Triennale. | 2005 <i>Contemporary Iraqi book art</i> , University of North Texas Art Gallery, USA. | 2009 <i>Tondo International</i> , Espace Claude Lemand, Paris. | |
| 1984 British International Print Biennale, Bradford. | | 2009 <i>Arab Graphic Arts</i> , Galerie Claude Lemand, Paris. | |
| 1984 First Arab Contemporary Exhibition, Tunis. | | | |
| 1985 Musée Hubert d'Uckerman, Grenoble, France. | | | |
| 1986 Salon Comparaisons, Grand Palais, Paris. | | | |
| 1986 Semitic Museum, Harvard Unversity. | | | |
| 1986 Contemporary Arab Art, The Mall Gallery, London. | | | |



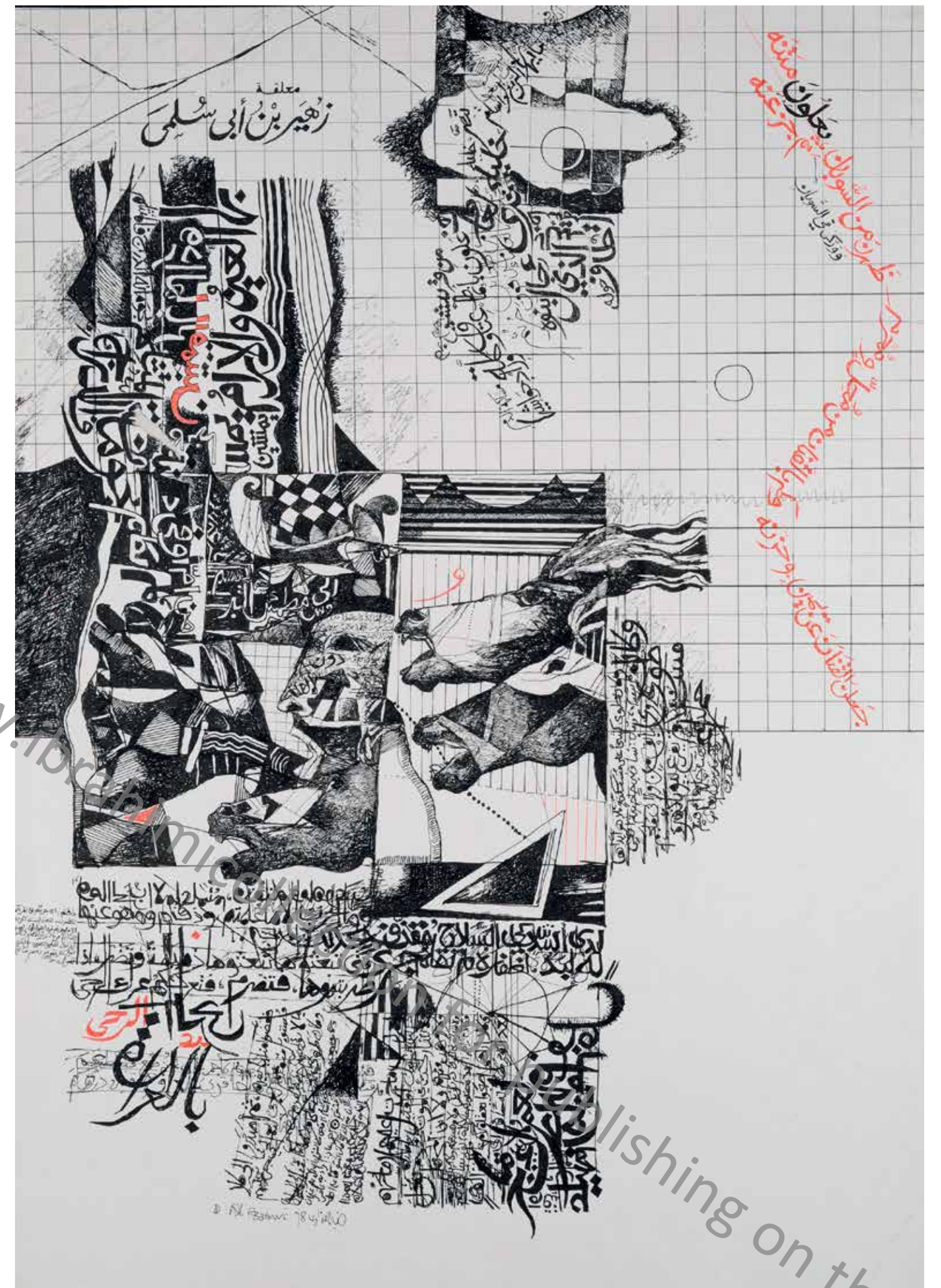
Daftar N° 1a, 1991. Double page d'un carnet de dessins.



Daftar N° 1b, 1991. Double page d'un carnet de dessins.



The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 1, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



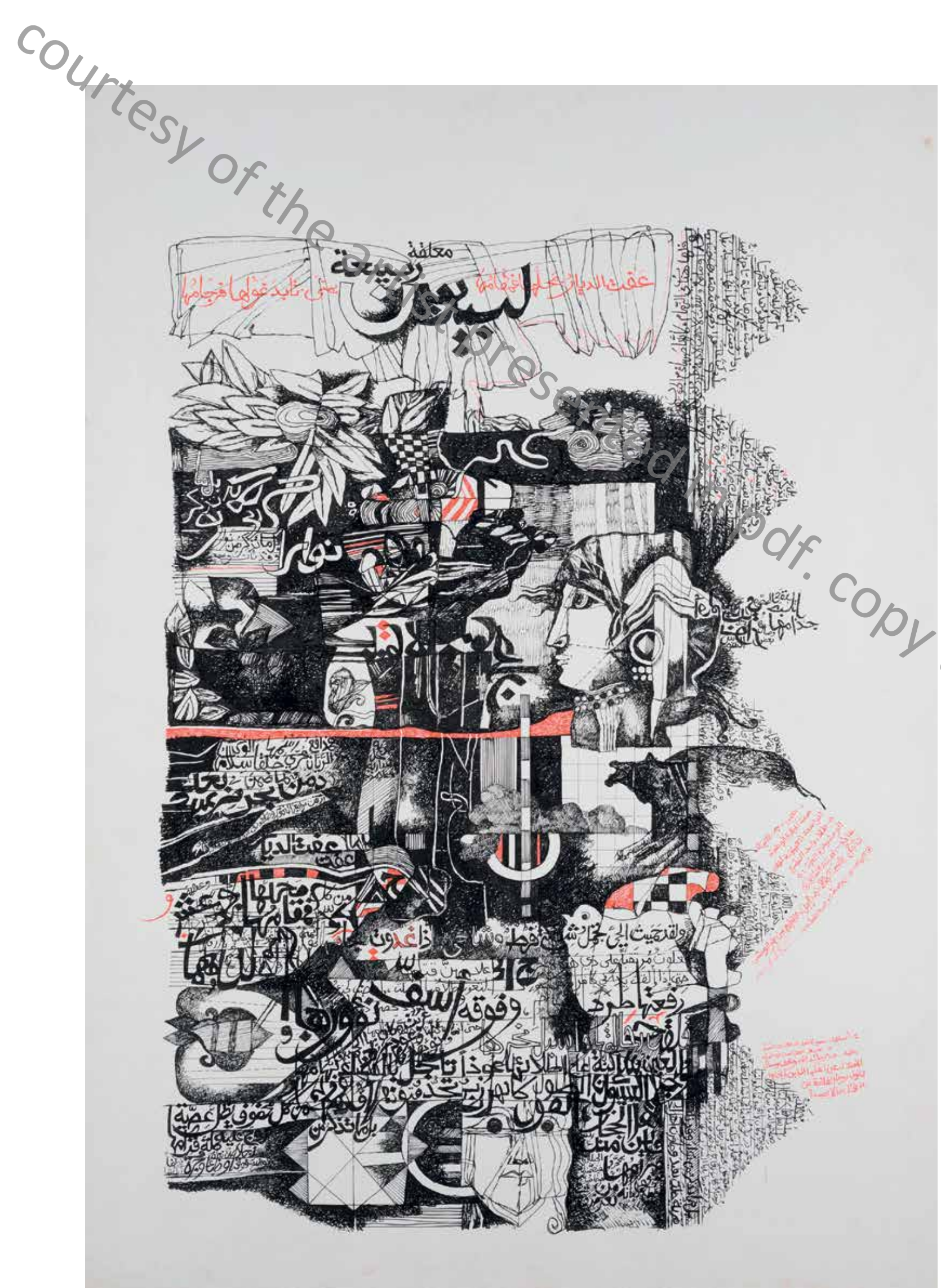
The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 2, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 3, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



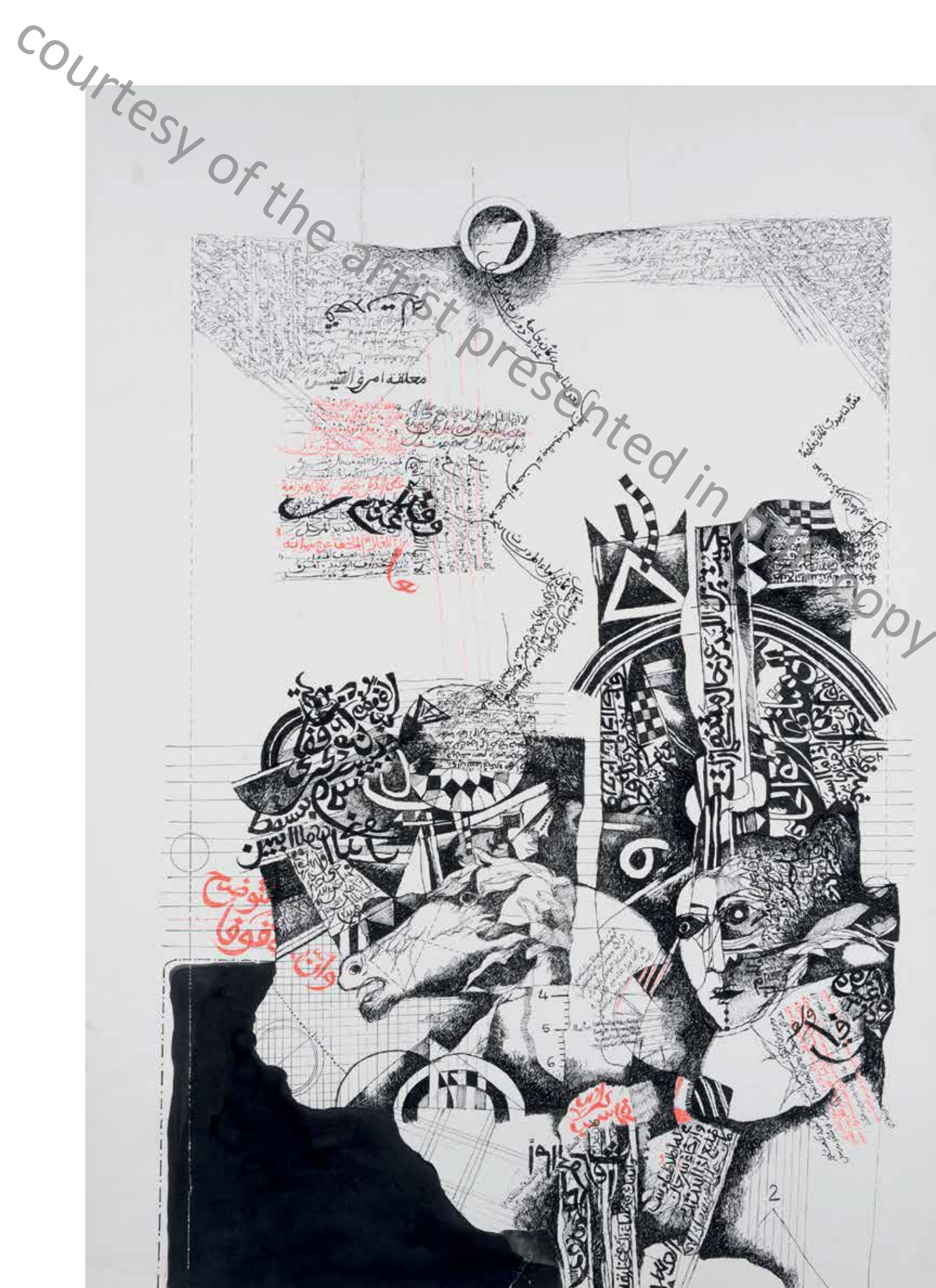
The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 4, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



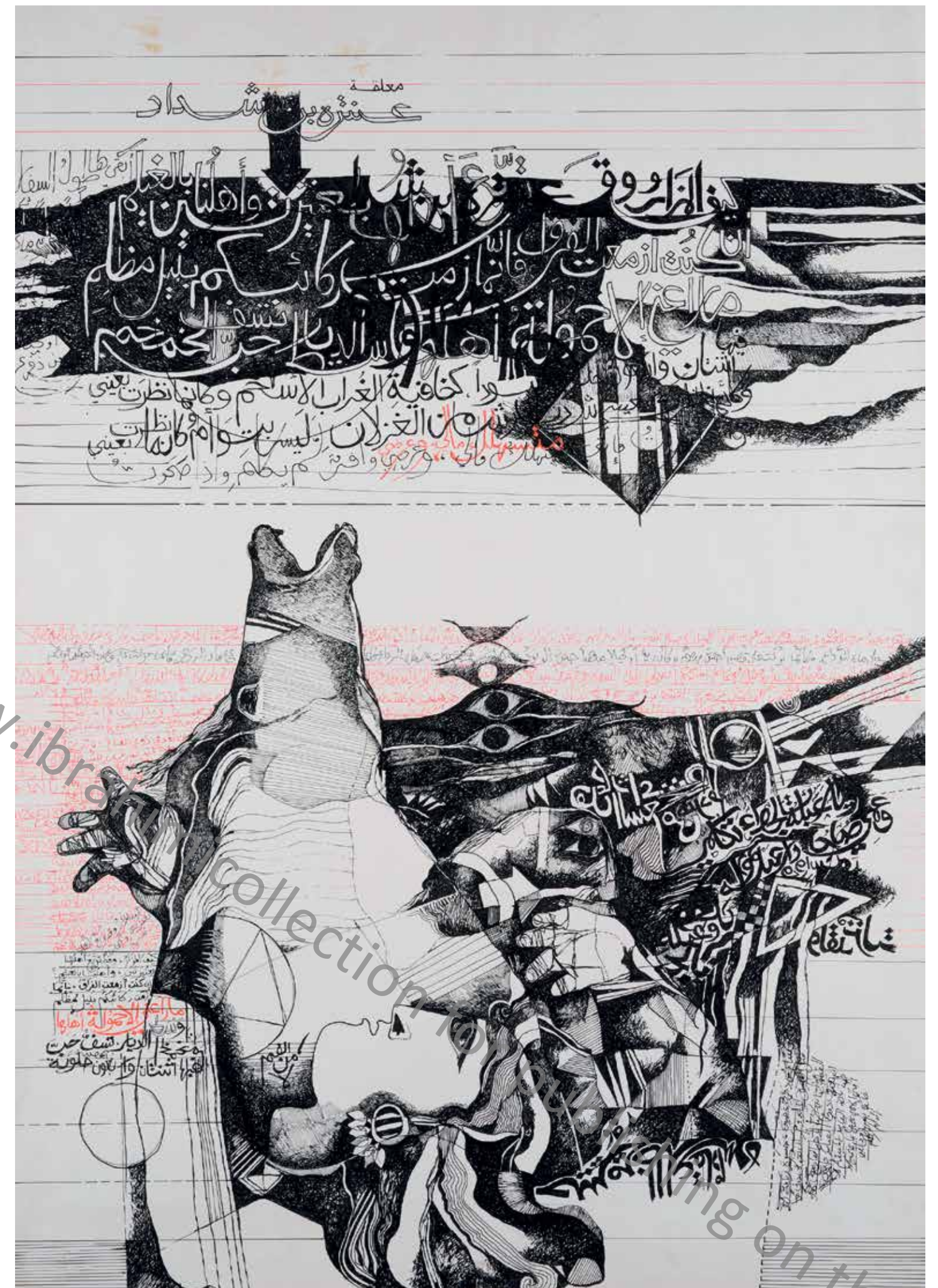
The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 5, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 6, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



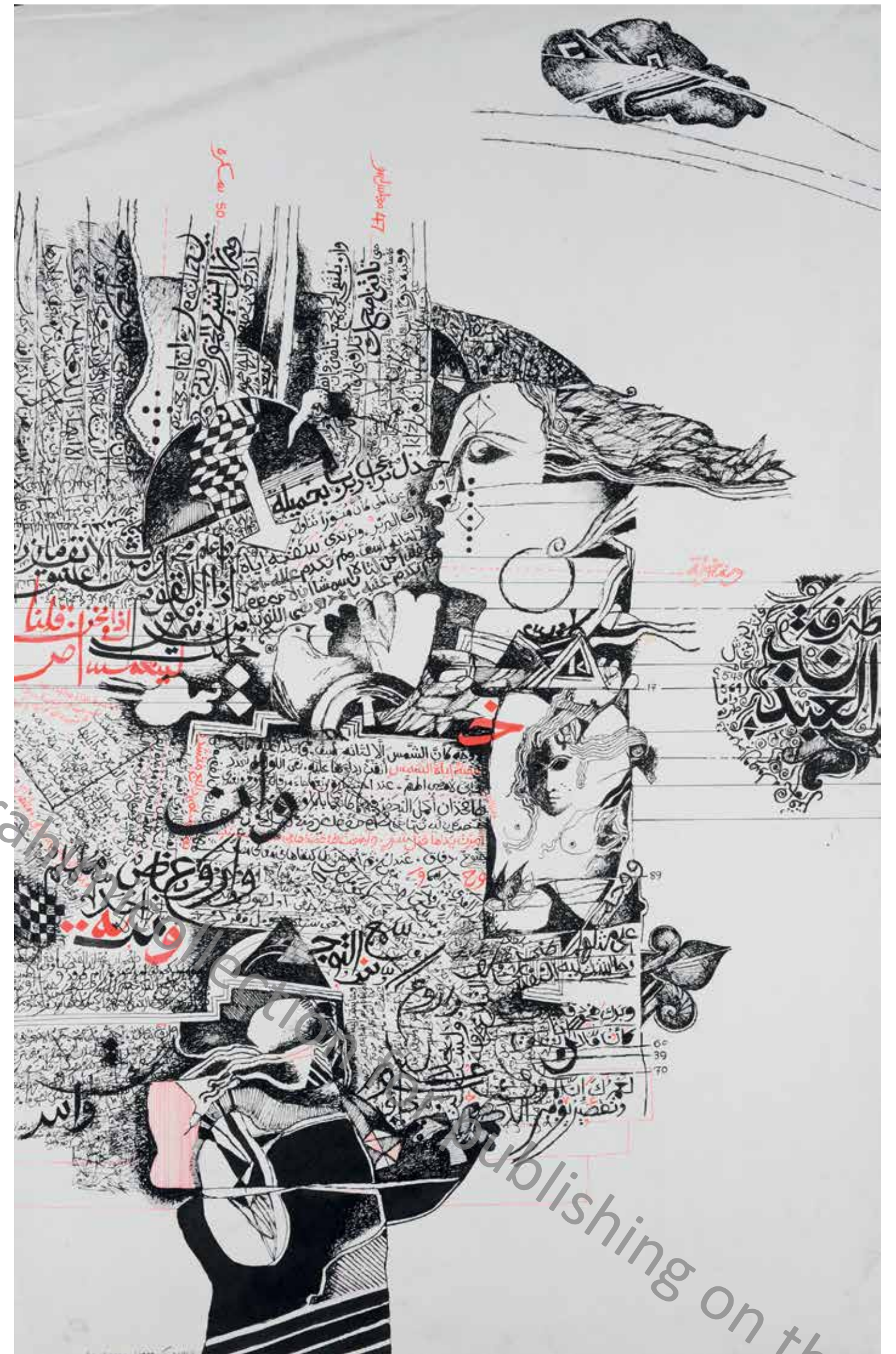
The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 7, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



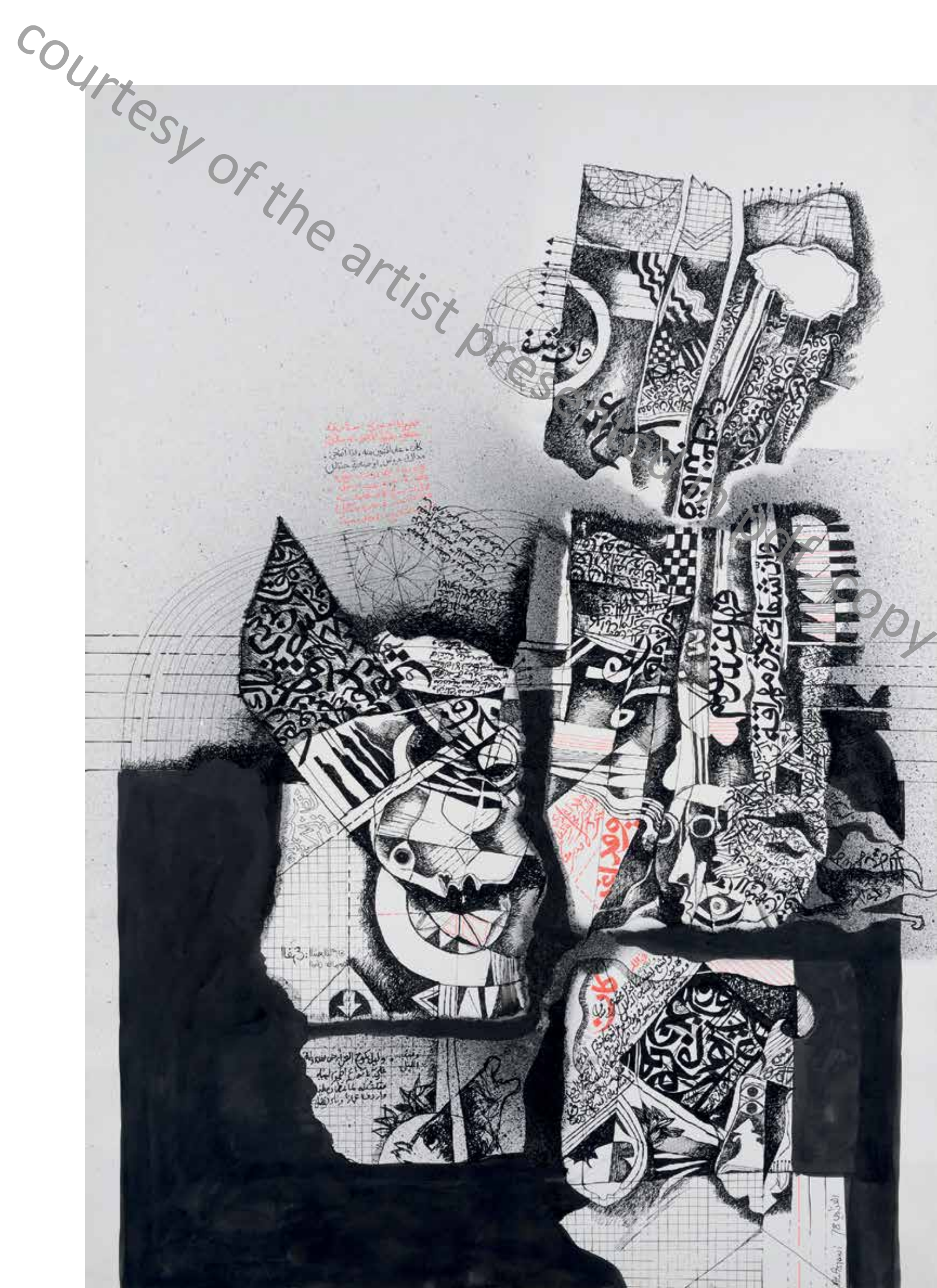
The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 8, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



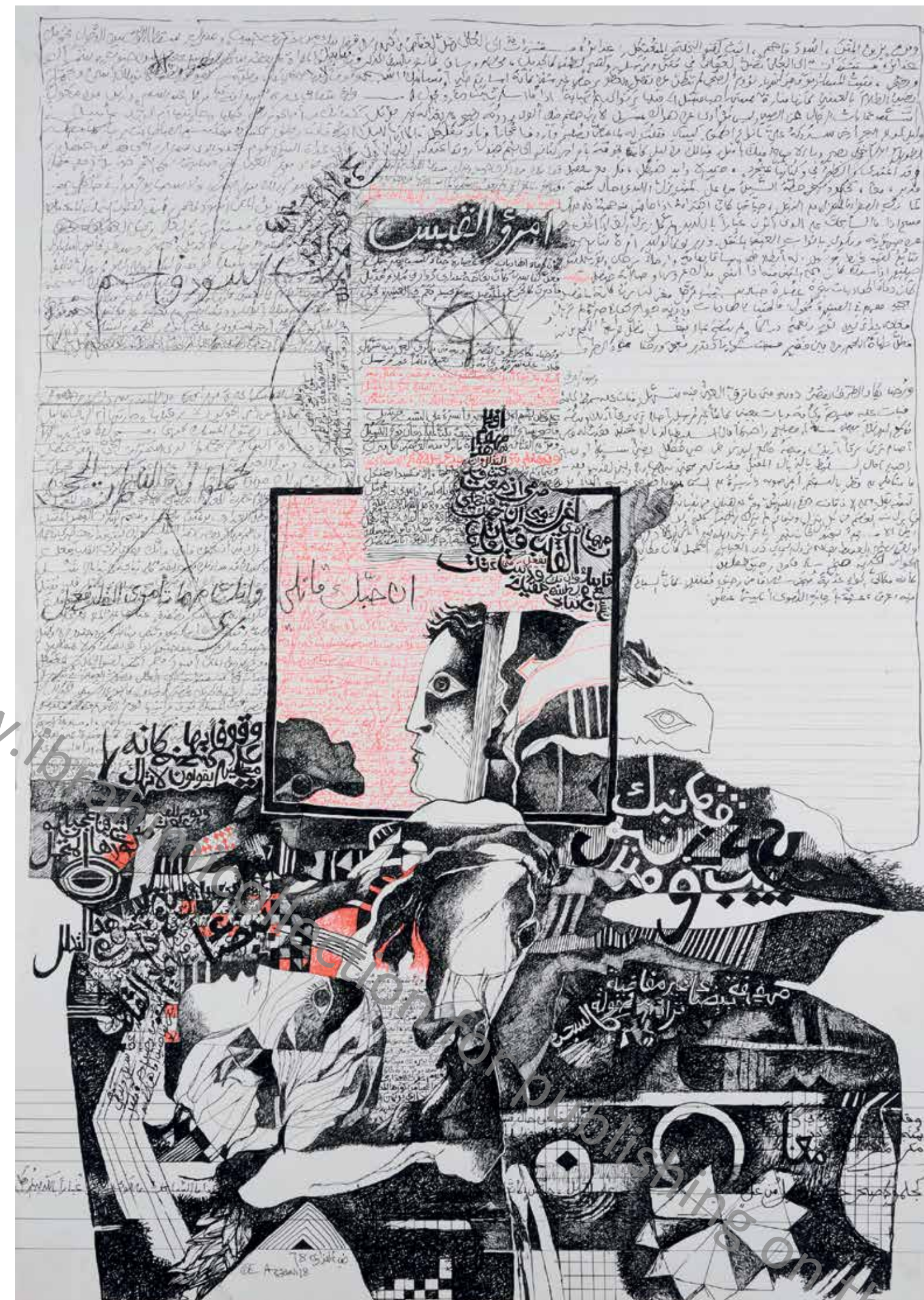
The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 2b, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 4b, 1978. Encre de Chine sur papier, 95 x 61 cm.



The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 6b, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



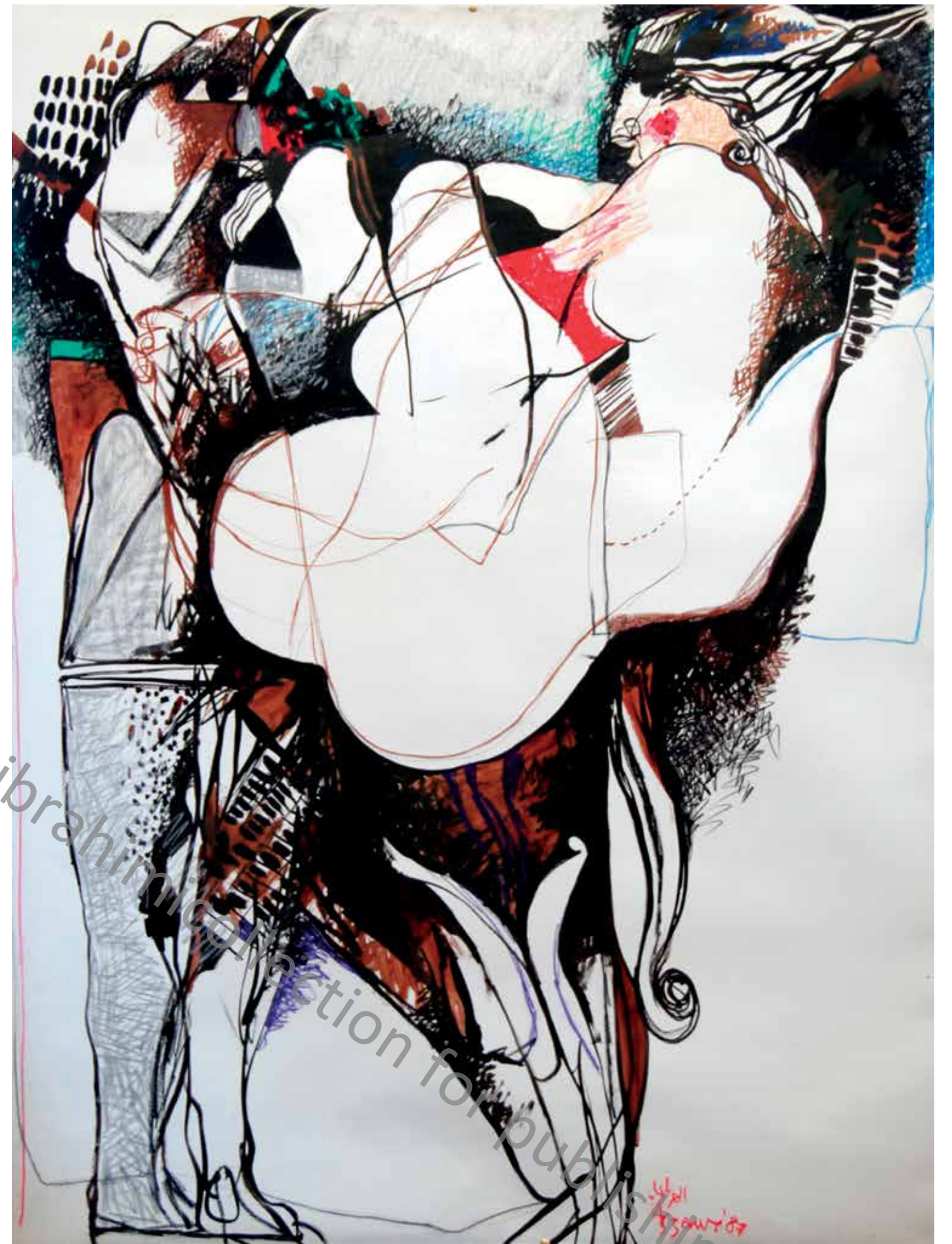
The Golden Odes. Al-Mu'allaqat 7b, 1978. Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm.



Gilgamesh 1, 1987. Technique mixte sur papier toile, 135 x 100 cm.



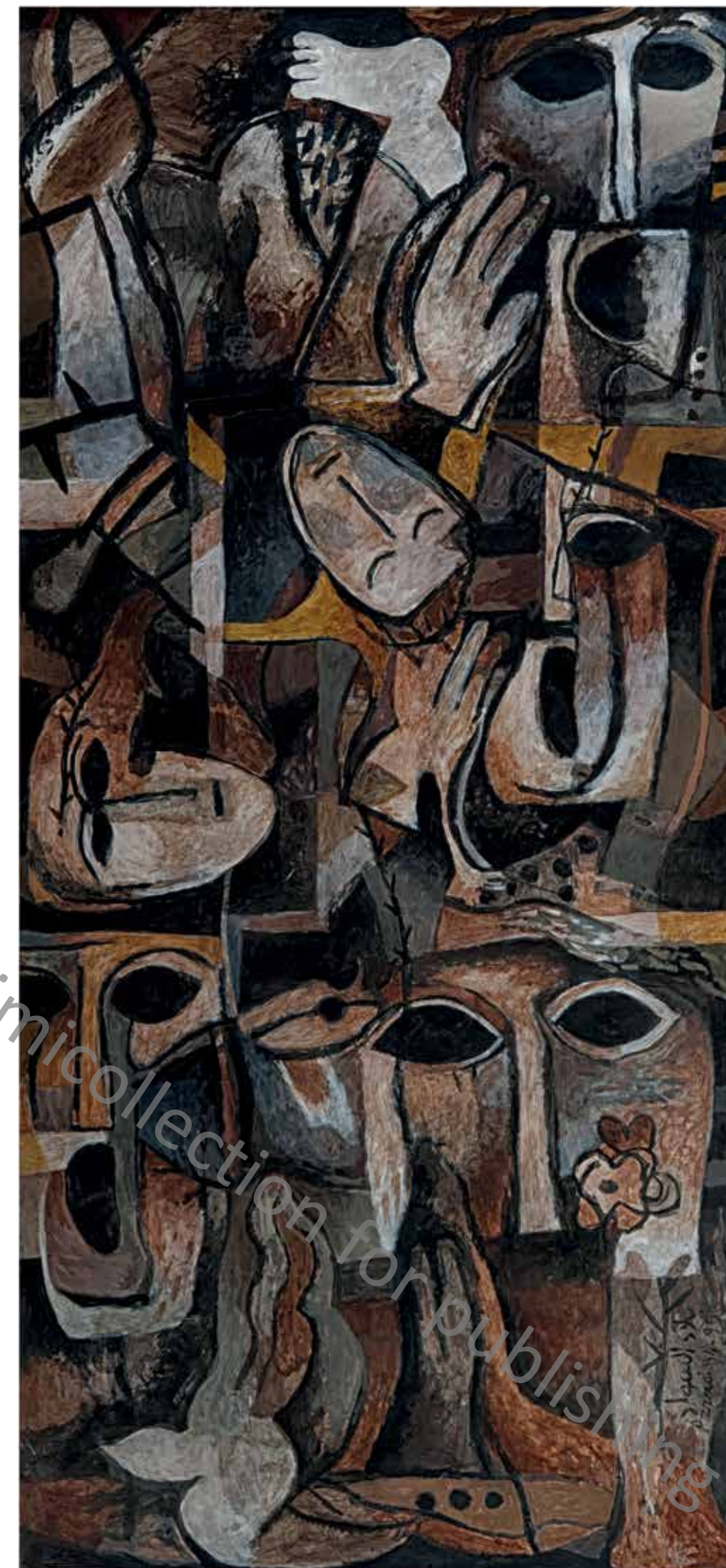
Gilgamesh 2, 1987. Technique mixte sur papier toilé, 160 x 120 cm.



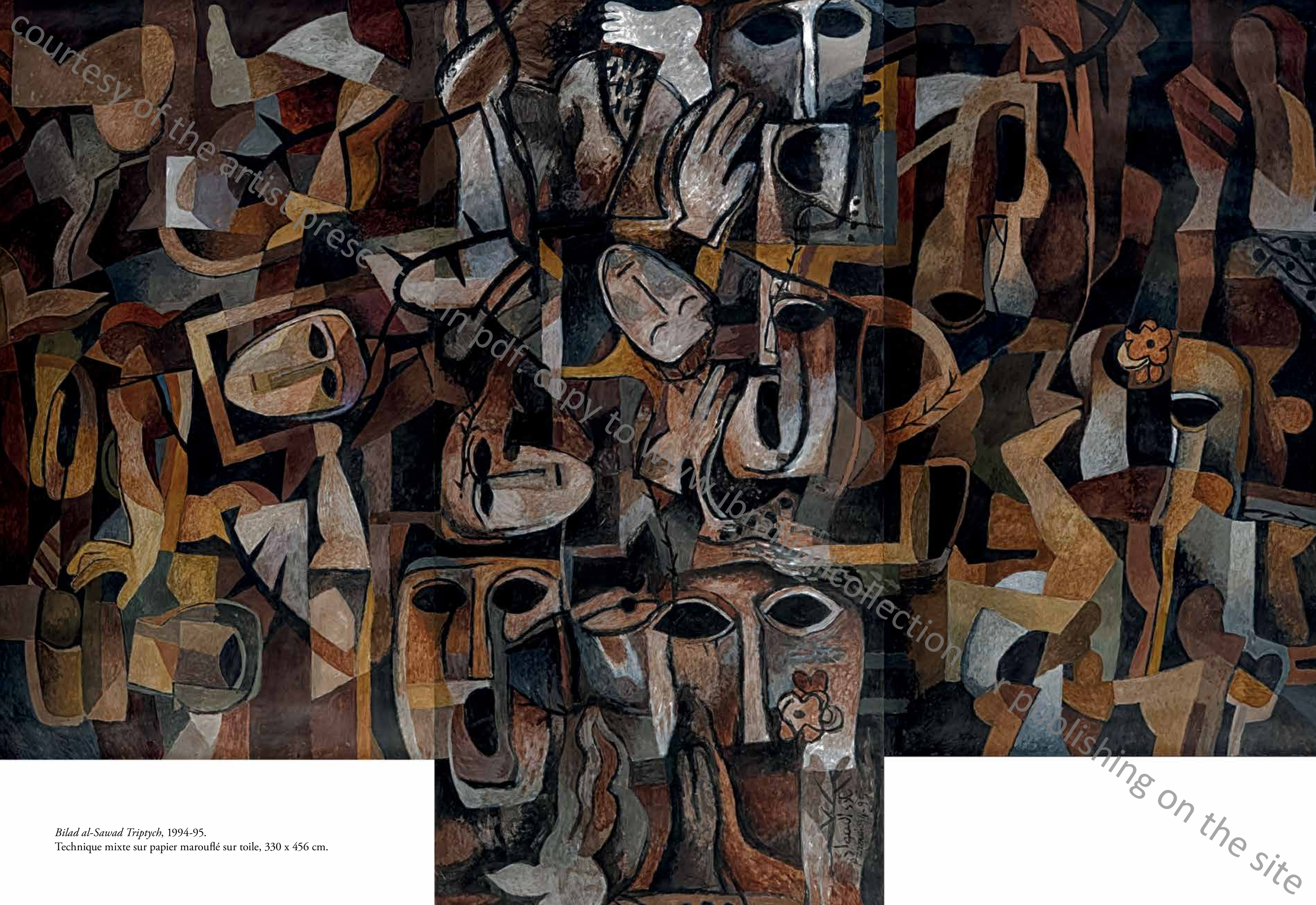
Gilgamesh 3, 1987. Technique mixte sur papier toilé, 160 x 120 cm.



Bilad al-Sawad, 1993. Fusain sur papier. Chacune des 9 feuilles, 65 x 50 cm.



Bilad al-Sawad Triptych, 1994-95. Partie centrale. Technique mixte sur papier marouflé sur toile, 330 x 152 cm.



Bilad al-Sawad Triptych, 1994-95.
Technique mixte sur papier marouflé sur toile, 330 x 456 cm.



Bilad al-Sawad, 1997. Acrylique sur papier marouflé sur toile, 330 x 152 cm.



Elegy to Bilad al-Sawad, 2011. Acrylique sur toile, 200 x 150 cm.



Bilad al-Sawad Polyptych, 2010-2011. Acrylique sur papier marouflé sur toile, 330 x 760 cm.

courtesy of the artist presented in pdf. copy to www.ibrahimicollection.com for publishing on the site



The Blue Bird, 1983. Huile sur toile, 70 x 78 cm.



Basrah Sunset, 1990. Acrylique sur toile, 91 x 122 cm.



Bilad al-Sawad (The wrong Target), 2004. Acrylique sur toile, 198 x 138 cm.



Colourful Mask, 2011. Acrylique sur toile, 100 x 120 cm.



Elegy of the Black, 2011. Acrylique sur toile, 100 x 120 cm.

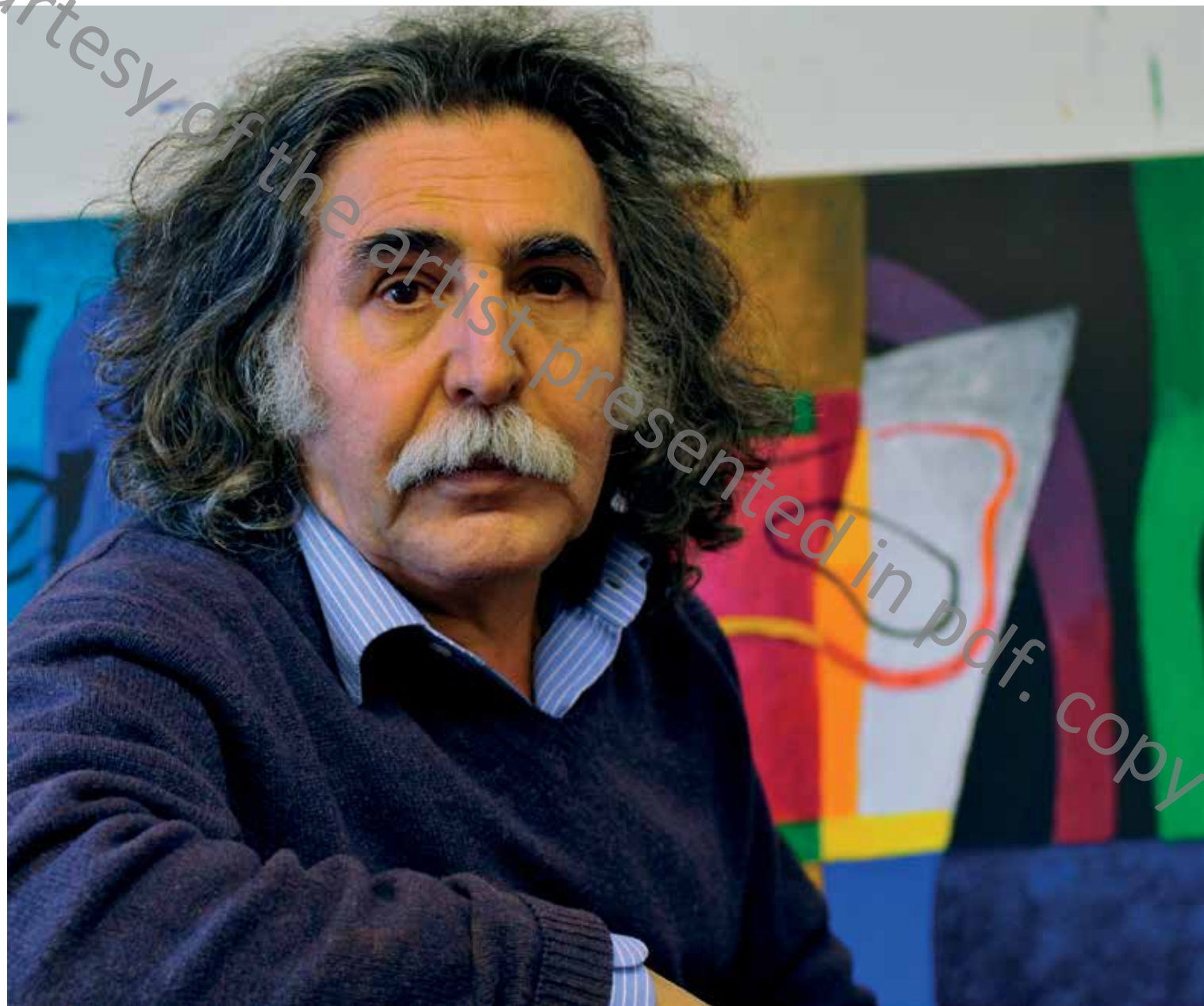


Relation, 2011. Acrylique sur papier marouflé sur toile, 154 x 122 cm.



Portrait, 2011. Acrylique et objet sur toile, 150 x 150 cm.





Portrait de Dia Al-Azzawi par Anthony Dawton, Londres 2007.

© Dia Al-Azzawi, pour la reproduction de ses oeuvres.

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimeur Art & Caractère à Laval 81502, France.
Dépôt légal : mars 2013. ISBN 2-910263-08-8

4^e de couverture : Dia Al-Azzawi devant *Bilad al-Sawad Triptych*, Londres 1995.



Dia Al-Azzawi

Figure éminente de la modernité arabe qu'il a largement contribué à définir, peintre lettré, sculpteur, dessinateur et graveur, Dia Al-Azzawi a toujours fortement revendiqué l'héritage des civilisations arabes et l'inscription de sa pratique dans l'actualité artistique contemporaine. Né en 1939 à Bagdad où il se passionne, en tant qu'archéologue, pour les arts de l'Islam et la richesse du patrimoine de la Mésopotamie, il vit à Londres depuis plus de trente-cinq ans d'où, à travers ses contacts permanents avec les artistes et les poètes des principales capitales du monde arabe, son engagement lucide et humaniste - ses prises de position théoriques et esthétiques, sa conscience aiguë des tragédies de l'Histoire qui endeuillent trop souvent cette région du monde - il a patiemment créé une œuvre singulière mi-figurative mi-abstraite, à la fois référentielle et ornementale, expressive et ouverte, hymne à la liberté et chant de vie, révolte et donation.

A forerunner of Arab modernity which he contributed to define to a great extent, an erudite painter, sculptor, draughtsman and etcher, Dia Al-Azzawi has always firmly asserted the cultural heritage of Arab civilizations and the enrolment of its use in contemporary art. Born in Baghdad in 1939, he developed a passion, being an archaeologist, for Islamic art and for the rich cultural heritage of Mesopotamia. Although based in London for the past thirty-five years, through his permanent contacts with the artists and poets from the main capital cities of the Arab world, his clear and humanist commitment - his theoretical and aesthetic stand and his acute awareness of History's tragedies which plunge this region of the world into mourning too often - he patiently created a unique oeuvre, halfway between figurative and abstract, yet at the same time referential and decorative, expressive and open, a hymn to freedom and a song of life, rebellion and donation.

